

# 102 ans : la vie est belle!

Autor(en): **Valentin, Dominique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **5 (1975)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830126>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

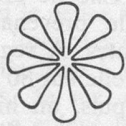
## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

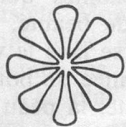
---

---

# 102 ANS



## LA VIE



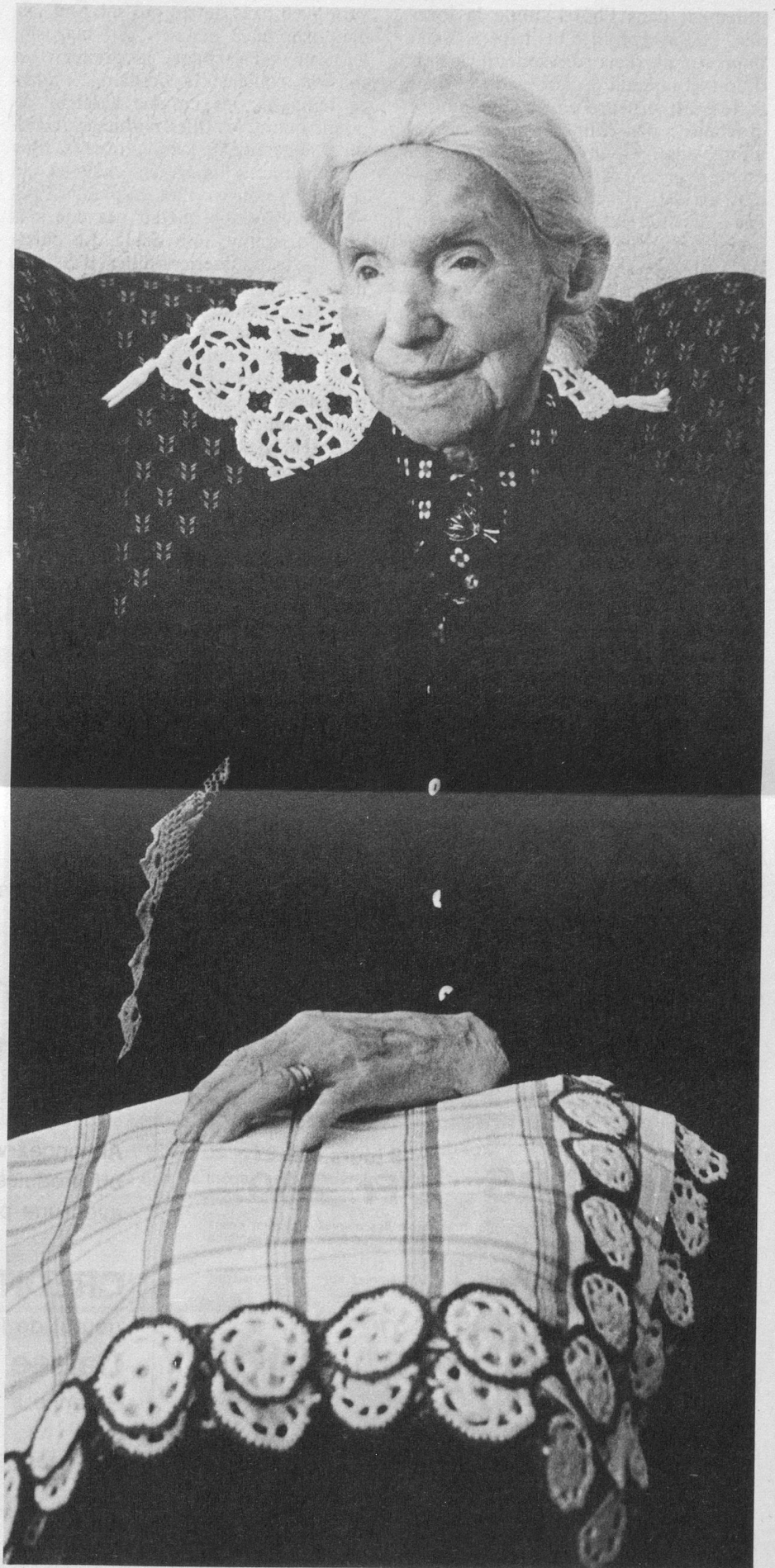
# EST BELLE!

---

---

*Le soleil de ce mois du début de 1975, qui ressemble franchement au printemps, brille sur Frutigen, station de l'Oberland bernois. L'air est vif mais sec, les montagnes, fabuleuses, semblent à portée de main. L'hôtel où nous avons rencontré M<sup>me</sup> Ida Müller comprend aussi une pâtisserie d'où sort l'odeur irrésistible des « Fasnacht-Chüechli » (les merveilles). Un peu amusée que des journalistes viennent la voir depuis la Suisse romande, M<sup>me</sup> Müller vient à notre rencontre. Sidérés, nous la regardons descendre les escaliers, sans canne, refusant le bras de son petit-fils. Elle vient d'avoir 102 ans et son état de santé est considéré par les médecins comme un miracle. Sa vivacité d'esprit, sa philosophie de la vie ne sont pas moins étonnantes.*

Elle lit, sans lunettes, le « Journal de l'Oberland » dont les caractères, pourtant, ne sont pas particulièrement gros. Elle s'habille et fait sa toilette sans aide, refuse qu'on fasse le ménage dans sa chambre, descend, le matin, à huit heures et demie et s'occupe,



Savoir être belle à 102 ans !

utilement dans l'hôtel, toute la journée. A l'exception d'un petit somme, l'après-midi, dans son fauteuil, le traditionnel fauteuil des centenaires, dont la tête est ornée d'un protège-housse crocheté... par Mme Müller. Nous allons aussi admirer la brassière au crochet qu'elle a faite pour son dernier arrière-petit-fils (le sixième) Patrick, et une nappe, bordée de cinquante (pas un de plus, pas un de moins) macarons crochetés.

En la voyant, droite et vive, à peine voûtée aux épaules, les pommettes roses et l'œil vif, j'ai pensé à cette remarque au sujet d'une autre femme qui paraissait plus jeune que son âge : « La vie a dû la ménager ! » La vie de Mme Müller, elle, est de celles que peu de jeunes femmes d'aujourd'hui considéreraient comme enviable.

#### Quatre enfants, cinq jours de vacances

Fille d'agriculteurs argoviens, Ida Müller (qui s'appelait alors Ida Haechler) a été placée, dès la fin de l'école. Lorsqu'elle se marie, elle reçoit, en cadeau de mariage, une petite fille. Celle de sa sœur, morte en couches et qui lui avait fait promettre d'épouser le veuf et d'élever l'enfant. Elle l'élève

avec trois autres qui suivront, aidant son mari pâtissier, au magasin, au four, au ménage, la première et souvent couchée la dernière. « Dans ce temps-là, les enfants aidaient de bonne heure, les filles faisaient la vaisselle, le garçon de menus travaux. Mes enfants n'ont jamais été malades, le Bon Dieu nous voulait du bien. » Frutigen, à l'époque, n'était pas une station florissante, loin de là. La clientèle de la pâtisserie Müller n'était ni nombreuse ni aisée. Quand les paysans descendaient au village, les femmes demandaient qu'on emballe les pièces à 5 c. dans du papier journal, pour que les voisins ne les croient pas devenus subitement riches. Les Müller ont pris deux fois des vacances dans leur vie. Cinq jours à Pontresina, lorsque les enfants furent élevés, et une semaine à Thoun, en septembre 1939, au moment de la « mob ».

#### On presse sur un bouton..

La pâtisserie devint connue, les Müller achetèrent le bâtiment d'à côté, ouvrirent une pension qui, aujourd'hui, est devenue un bel hôtel, tenu par la fille de Mme Müller, son gendre à la pâtisserie, son petit-fils (fils adoptif de sa fille) et sa femme. Elle trotte dans

la maison, rangeant ce qui traîne — « Les gens, aujourd'hui n'ont pas d'ordre » — recousant les boutons et les cordons du linge d'hôtel, repassant le linge fin à la main. Au restaurant, elle reçoit les clients avec une politesse et une amabilité qui font comprendre ce qu'a été la tradition hôtelière suisse. Mme Müller n'a, de sa vie, consulté un médecin. Elle ne craignait que la grippe, qu'elle prévenait et soignait avec des plantes. A regret, elle a accepté, lorsqu'elle eut 80 ans, de porter un dentier ; puis, un hiver alors que la grippe fit tomber d'un coup tous ses cheveux, une perruque. L'hiver dernier, elle glissa dans le garage ; blessée à la tempe et commotionnée, elle s'est remise en moins d'une semaine... Mesdames qui vous ruinez en produits de beauté, écoutez ceci : Mme Müller se lave le visage avec de l'eau additionnée de borax ; elle a un teint de fillette, la peau bien lisse sur les pommettes. Seules quelques rides au front, la peau qui se plisse autour de la bouche et du cou révèlent son grand âge. Elle frictionne ses jambes fatiguées avec du genièvre et la recette de sa santé tient en deux mots : les plantes et, depuis quelques années seulement, un verre de vin aux repas.



## Adriatique 8 jours dès Fr. 250.—

Grand choix de stations balnéaires sur l'Adriatique. Nombreux arrangements forfaitaires en hôtels ou pensions. Voyage en train spécial.

## Baléares 8 jours dès Fr. 260.—

Majorque, Minorque, Ibiza, trois îles merveilleusement ensoleillées pour les amoureux de la mer. Départ chaque semaine de Genève en avion.

Demandez également nos programmes spéciaux : croisières, voyages en autocars, vols intervilles, etc.

*Nous avons la passion des voyages réussis!*

AVY Voyages votre centrale de réservation à  
**LAUSANNE** place Pépinet 1 20 40 35  
 place de la Gare 2 22 44 14  
 Vevey rue J.-J.-Rousseau 4 51 15 18  
 Yverdon rue du Casino 7 024 / 21 34 21  
 Genève, Meyrin, Neuchâtel, Orbe, Sainte-Croix



A vous tous de **60 ans** révolus et plus,

**nous offrons  
 un taux d'épargne  
 spécial**

Annoncez-vous à nos guichets  
 ou produisez votre livret par correspondance  
 avec une pièce d'identité.

**CRÉDIT FONCIER VAUDOIS**

gérant de la  
**Caisse d'épargne cantonale**

Garantie à 100 % par l'Etat de Vaud

LAUSANNE

et ses agences



Lorsqu'elle était enfant on s'éclairait à la chandelle ou avec la lampe à pétrole. Aujourd'hui on presse sur un bouton pour enlever la poussière, pour laver la vaisselle, pour faire la cuisine.

— Mme Müller, pensez-vous que notre époque est plus agréable que celle de votre jeunesse ?

— Oh ! oui. La vie est bien moins difficile. Quand je pense au vieux four de mon mari... Regardez celui de mon gendre, et la machine à glace et tous les instruments. Je me souviens très bien lorsqu'on a enlevé le vieux four. C'était dur, vous savez.

— Vous auriez aimé vivre la vie de votre fille ?

— Oui, mais j'ai eu une belle vie. Tous mes enfants sont en bonne santé, ils l'ont toujours été. Mon mari et moi, nous travaillions jour et nuit mais c'était bien comme ça. Tout passe, maintenant je n'ai plus la force, je dois regarder les autres travailler.

— Mais vous faites encore beaucoup de choses, vous repassez, vous faites de très jolis travaux au crochet...

— Ce que je regrette le plus c'est mon jardin. Je n'ai plus la force maintenant. Quand mes enfants étaient petits, je descendais au jardin avant de les réveiller, c'étaient mes vacances, de m'occuper des fleurs et des légumes.

Mme Müller range tout ce qui traîne, en secouant la tête devant un tel désordre (un torchon qui n'est pas à sa place, c'est, pour elle, la pagaille) :

— Aujourd'hui les gens n'ont pas d'ordre. Avant je descendais le soir au laboratoire et je rangeais derrière eux. Croyez-vous qu'ils m'auraient remerciée ? Ils ne faisaient même pas attention. Quand nous avons ouvert la pension, nous avions des employées qui savaient travailler, pour presque rien. On en trouvait facilement et elles étaient vaillantes.

— Combien les payiez-vous ?

— Trente francs par mois et elles étaient contentes. Elles revenaient chaque année de mai à octobre. Avant, on avait de la neige d'octobre à mars. Le soir on descendait en luge à travers le village. Les jeunes horlogères qui venaient en pension chez nous dansaient et faisaient de la musique. On allait les retrouver quand mon mari avait fini son travail. C'était sympathique...

Mme Müller n'a qu'un regret : son mari est mort avant elle, d'avoir trop travaillé et voulu tout faire seul. « C'était une belle vie dit-elle et maintenant mes enfants et petits-enfants (huit) ont l'existence plus facile. C'est bien ainsi. »

Dominique Valentin.



Mme Ida Müller travaille toujours. Ici à la lingerie.



Une charmante hôtesse qui sait encore s'occuper des clients de l'hôtel familial.

Un état de santé que les médecins considèrent comme un miracle.

